

# Frédéric Rouge: un peintre ringard ?

En 1908, la défunte « Gazette de Lausanne » écrivait de Frédéric Rouge : « ... C'est un bon peintre que l'on appellera grand quand il sera mort, en quoi il n'y a rien qui presse, Dieu merci... »

On en discutait, l'autre jour, entre amis en buvant une bouteille d'Ollon dont l'étiquette s'orne, encore aujourd'hui, d'un vigneron, verre en main, devant un tonneau. On remarqua que Rouge fit aussi l'étiquette du fameux « Clos des Murailles » et de quelques autres. Une étiquette (sans jeu de mot !) qui lui colle au pinceau ?

D'aucuns se souvenaient de chamois et de chasseurs. D'autres, moins nombreux, de paysages du Chablais : Aigle, Saint-Triphon et les incontournables Dents du Midi.

Un peintre du terroir, quoi. Avec une légère nuance de condescendance...

Et puis quelqu'un lâcha le mot définitif, sans appel : « Frédéric Rouge, c'est un peintre ringard ! » Dans l'enfer des barbouilleurs, le Rouge ! D'ailleurs, n'est-ce point la couleur du démon, comme ces diables qu'il peignit pour un apéritif célèbre ?

Seulement voilà. Si l'adjectif rin-

gard a, certes, bien des connotations péjoratives, il signifie aussi : « qui est passé de mode ». Était-ce ce que voulait dire son contempteur ? La mode, ça va, ça vient, ça revient. Ce qui était, hier, ringard devient aujourd'hui « branché ». Un adjectif qui est son exact contraire, ce qui est assez savoureux.

## Un peintre hors du temps ?

Bernard Favre, Marcel Jordan et Grégoire Montangero, auteurs d'un livre récent qui est à la fois hommage, exploration et introspection, optent pour la formule « hors du temps » que j'interprète comme atypique. Car Frédéric Rouge ne permet aucune identification permettant de le classer dans telle ou telle école rassurante ou inquiétante : un impressionniste, un cubiste, un surréaliste. Mais, en parcourant les magnifiques reproductions tout en couleur de l'ouvrage, il me vient à l'esprit que si l'artiste resta imperméable aux « modes », notamment celles de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle qui fut sa jeunesse, il en fut peut-être inconsciemment imprégné ?

*Le braconnier* (1908) fait penser à Courbet. Il y a du Corot dans la transparence de la *Plaine du Rhône* de 1936. Du Hodler, dans les *Rochers d'Aï* de 1926.

L'énigmatique *Vie et Mystère* de



« Ça y est, les voilà ! » (1936)

1912 rappelle *L'île des Morts* de Böcklin.

Peut-être parce qu'il s'agit aussi d'un cimetière ?

Si ses portraits restent, un brin, académique, il y a dans celui de *Mademoiselle Leyvraz* de 1914, des teintes à la Renoir.

Alors ? Frédéric Rouge, simple artisan de son terroir ou vrai grand

peintre ? A chacun de se faire une opinion. Ce beau livre l'y aidera. En tous cas, la prochaine fois qu'on me dira que cet artiste est ringard, je verrai... Rouge !

Michel Jörmann

■ « Frédéric Rouge, un peintre hors du temps », Editions Publi-Libris.